

efface ? Multipliez vos jours comme les cerfs, que la c'est de cet argument qu'il va se faire une arme. Ou savoir si "la vérité venue de Dieu a eu d'abord toute fable ou l'histoire de la nature fait vivre pendant tant plutôt, non, j'ai tort de dire une arme ! C'est un moyen de conciliation qu'il s'en fait, en y ramenant et de siècles ; durez autant que ces grands chênes sous lequel nos ancêtres se sont reposés et qui donneront en y subordonnant toute la controverse. Car telle est encore de l'ombre à notre postérité ; entassez dans cette espace, qui paraît immense, honneurs, richesses, plaisirs ; que vous profitera cet amas, puisque le dernier souffle de la mort, tout faible, tout languissant, abattra tout à coup cette vaine pompe avec la même facilité qu'un château de cartes, vain amusement des enfants ?" N'est il pas vrai que nous ne le lisons pas seulement, ici, nous l'entendons vraiment, nous le voyons ! Et nous nous livrons alors, parce que lui-même il se donne à nous ! Nous ne nous contentons plus de l'admirer, nous l'aimons. C'est que nous avons senti son cœur vibrer dans ses paroles, sa sensibilité s'épancher dans son discours, le déborder même par instants ! Hommes de notre temps, ce genre d'éloquence, qu'on n'appréciait guère au dix-septième siècle, nous touche et nous émeut. Voilà comme nous aimons qu'on nous parle ; et nous reconnaissons, dans ce prédicateur qu'on nous a si souvent et si faussement représenté comme un dominateur ou un tyran des intelligences, un homme comme nous, notre semblable, un moderne et un "contemporain."

\* \*

Il ne l'est pas moins, Messeigneurs, en tant que préoccupé des grandes questions qui nous occupent toujours, et particulièrement de la question si délicate et si grave de la réunion des Eglises. La réunion des Eglises, le retour des protestants de France et d'Allemagne à l'unité catholique, oui, telle a été un demi-siècle—depuis ses débuts à Metz jusqu'à sa mort—la grande préoccupation de Bossuet. En connaissez-vous aujourd'hui de plus actuelle ? et de toutes celles qui ont rempli le glorieux pontificat de Léon XIII, en est-il une qui lui tienne toujours plus à cœur ? Parmi tant de témoignages de la sollicitude de l'illustre pontife, lesquels choisirai-je pour les rappeler ? Sa Lettre au cardinal Rampolla, du 15 juin 1887 ? ou sa Lettre aux Polonais, de 19 mars 1894 ? Celle du 20 juin de la même année : *Principibus populisque universis* ? La Lettre aux Anglais, du 14 avril 1895 ? L'Encyclique sur l'Unité de l'Eglise, du 29 juin 1896 ? Certes, si jamais le monde voit se réaliser quelque jour le miracle de l'unité chrétienne,—et pourquoi ne le verrait-il pas ?—sa reconnaissance n'hésitera pas ; et, au premier rang de ceux qui l'auront préparé, ce bienfait dont on ne saurait calculer les suites, elle mettra le pape Léon XIII. Pourquoi, Messeigneurs, me refuserais-je ici la douceur de croire qu'une des choses que Léon XIII admire et aime dans notre Bossuet, parmi tant d'autres qualités, c'est peut-être et surtout l'ardeur dont Bossuet a fait preuve pour écarter les préjugés, pour détruire les obstacles, pour aplatiser les difficultés qui empêchaient cette union ? Personne encore, Messeigneurs, ne s'est placé à ce point de vue pour écrire ou pour étudier l'histoire de la pensée de Bossuet, et, n'ayant moi-même rien de ce qu'il faudrait pour essayer de le faire, vous me croirez aisément si je vous dis combien je le regrette ! Mais, si quelqu'un voulait en tenter la difficile entreprise, quels services ne rendrait-il pas à la mémoire de Bossuet lui-même, à la cause de la réunion des Eglises, et au progrès de l'humanité future !

C'est à Metz, en 1653, que Bossuet a commencé de travailler à la réunion, et le premier ouvrage que nous ayons de lui, c'est sa *Réfutation du catéchisme de Paul Ferri*. Paul Ferri, qui exerçait son ministère à Metz, était un des docteurs les plus écoutés du protestantisme français. Du même temps aussi date un *Sermón de vesture*, où, comme on l'a dit, nous voyons Bossuet en possession de l'argument capital qu'il développera plus tard dans son *Histoire des variations*. "Nous enseignons ce que nous ont appris nos prédécesseurs, et nos prédecesseurs l'ont reçu des hommes apostoliques, et ceux-là des apôtres, et les apôtres de Jésus-Christ, et Jésus-Christ de son Père. C'est à peu près ce que veulent dire ces paroles du grand Tertullien : *Ecclesia ab apostolis, apostoli a Christo, Christus a Deo tradidit.* O la belle chaîne, ô la sainte concorde, ô la divine tissure que nos nouveaux docteurs ont rompue !

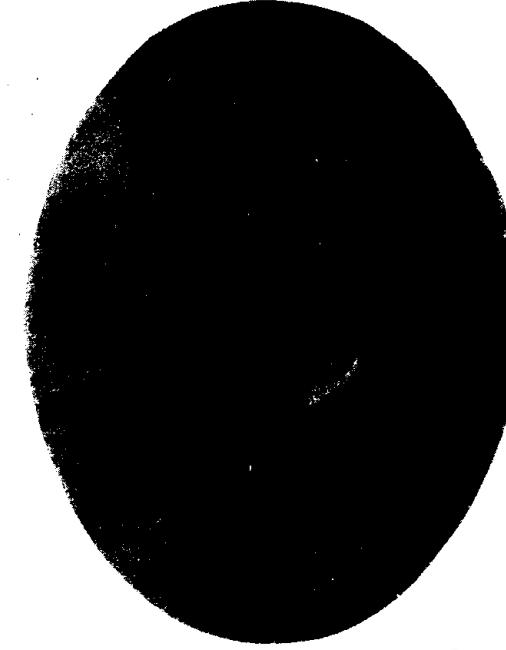
c'est de cet argument qu'il va se faire une arme. Ou savoir si "la vérité venue de Dieu a eu d'abord toute sa perfection" ; si c'est le principe de ses *Avertissements* comme de son *Histoire des variations*, et, philosophiquement, si l'on ne peut le lui refuser ou le lui contester sans nier le concept même de religion, qu'y a-t-il de plus actuel, de plus moderne, qui répond mieux aux préoccupations de l'heure présente, et qui nous donne enfin une plus haute idée de la perspicacité de son génie ?

(La fin au prochain numéro)

## FEU M. L'ABBÉ V. SORIN

Un prêtre de Saint-Sulpice, bien connu de tout Montréal, M. l'abbé V. Sorin, est décédé le 14 mars, à 130 heure du matin, à l'hôpital des Sœurs Grises, rue Guy.

Il était né à Nantes, le 5 mai 1834. Après avoir fait ses études au collège de sa ville natale, il entra, en 1857, au Séminaire de Paris, en qualité de diacre, et en 1858, il se rendit à la solitude d'Issy, et fut ordonné prêtre le 30 août 1859, à vingt-cinq ans ; après quoi il fut nommé membre de la compagnie de St-Sulpice.



Cruchés J. après &amp; Lavergne

Aussitôt après son ordination, au mois de septembre 1859, il vint au Canada. Il fut d'abord vicaire à l'église Saint-Jacques, jusqu'en 1867. Après un an de ministère à Notre-Dame, il fut vicaire durant deux ans à l'église Saint-Joseph, dont feu M. l'abbé Pelissier était curé. Depuis ce temps, M. l'abbé Sorin demeurait à Notre-Dame, tout en desservant l'église de Notre-Dame-de-Pitié, depuis 1868.

Deux de ses frères sont prêtres en France, un troisième est médecin.

Le service funèbre a eu lieu à Notre-Dame, le 16 mars à 8 heures du matin.

## L'AIGLE ET LE LIMAÇON

Sur une haute cime, à côté de son aire,  
L'aigle rencontre un jour le hideux limaçon.  
Surpris, le fier oiseau du maître du tonnerre :

"Toi, lui dit-il, ici ! Mais de quelle façon

As-tu pu t'élever de la terre

Et parvenir sur ce roc escarpé ?

Sans ailes et sans pieds, c'est extraordinaire !  
L'autre répond : "Rien n'est plus simple : J'ai rampé !"

FRÉDÉRIC BATAILLE.

Il n'y aura bientôt plus que le bon Dieu et moi qui aimons les méchants, disait saint François de Sales. Oh ! pourquoi ne pas les aimer un peu, ces pauvres méchants ! Ne sont-ils pas assez à plaindre ?